



Journée d'étude
des doctorant·es
de l'ED ALLPH@
3 AVRIL 2026

Devenir(s) bête(s) : entre frontières, partages, conflits et utopies

APPEL À COMMUNICATION

Introduction

Les relations entre humains et animaux ont été marquées à la fois par des mouvements de mise à distance – en raison du danger que ces derniers peuvent représenter – et par les liens affectifs que nous avons su établir avec certaines espèces, notamment les animaux de compagnie. Cela dit, la manière dont nous percevons les animaux et la façon dont nous théorisons nos rapports avec eux constituent un processus en pleine évolution. En France, l'étude des rapports humain-animal par les sciences sociales s'est intensifiée à partir des années 1990. Cette prise en compte relativement tardive s'explique notamment par la dichotomie nature/culture, structurant les sciences humaines et sociales jusqu'à la fin du XXe siècle. Il semblerait que nous assistions désormais à la fin de cette opposition : « il devient impossible d'appréhender la nature indépendamment de la société et impossible d'appréhender la société indépendamment de la nature » (Beck, 2001, p. 146). Certain·es chercheur·es ont fait de cette approche le cœur de leurs travaux, comme Philippe Descola et la philosophe et psychologue belge Vinciane Despret.

La multiplication d'événements scientifiques sur le sujet témoigne d'un certain bouillonnement intellectuel, tant dans le milieu de la recherche (une journée d'étude jeunes chercheur·es intitulée « Animalités dans les mondes ibéro-américains contemporains » aura lieu à la Sorbonne en novembre 2025, une autre intitulée « L'homme et l'animal ès lettres. Approches transdisciplinaires sur la notion de frontière appliquée à la question homme/animal » portée par l'UCA en octobre 2020 a donné lieu à la publication d'un numéro de revue) que dans les espaces de vulgarisation scientifique et de création artistique (Vinciane Despret a été l'invitée intellectuelle du Centre Pompidou pour la saison 2021-2022, le Muséum de Toulouse a intitulé son concours de nouvelles 2026 "libérez la bête qui niche en vous!"). Ces réflexions sont autant de traductions, ou, parfois, d'impulsions, des prises de conscience collectives au plan politique et ne cessent d'alimenter le débat public.

En effet, des mouvements militants et théoriques, comme l'écoféminisme, ont ouvert la voie, durant ces deux dernières décennies, aux questionnements des sciences sociales et des humanités : comment construire des liens plus éthiques entre humains et animaux ? « Comment habiter ensemble avec les autres qu'humains ? Comment extraire les vivants non-humains de la catégorie de machines à exploiter ? » (Vinciane Despret, 2018). Ou encore : quelle est la nature des frontières entre l'humain et l'animal ? Certaines approches suggèrent que ces frontières sont construites culturellement et nourries par « un jeu sur la distance » (Ravis-Giordani, 1995), tandis que des philosophes comme Donna Haraway pensent que les frontières ont déjà été transgressées. « We have never been human » est le titre de la première partie de l'essai de Donna Haraway *When Species Meet* (2008). Et si nous n'avons jamais été entièrement humains, c'est parce que nous avons toujours été liés, biologiquement et historiquement, à d'autres espèces. Les travaux de la zoopoétique prolongent également ces réflexions, comme en témoigne la vivacité du carnet de recherche Animots dirigé par Anne Simon et issu d'un projet ANR. À partir de ce lien biologique et historique que nous partageons avec les non-humains, nous proposons d'établir un dialogue interdisciplinaire, auquel toutes les doctorant·es de l'École Doctorale ALLPH@ pourront prendre part.

Axe 1 : L' « Humanimalité », une réalité utopique ?

À l'idée de frontière entre l'humain et l'animal, autrefois perçue comme une rupture ontologique, se substitue de plus en plus celle d'une coexistence dialogique et d'un continuum de relations et d'interdépendances. Les sciences humaines et sociales remettent ainsi cette frontière en question. En sciences de l'information de la communication par exemple, l'étude de la ventriloquie met en lumière une alliance possible et symbolique entre l'humain et le non-humain : la voix et le corps forment un espace de partage, de co-présence entre l'homme et l'animal – la voix humaine faisant exister d'autres formes d'être, comme un animal en peluche (Cooren, 2010).

Dans le champ des technologies, nous retrouvons aussi cette dimension hybride : l'intelligence artificielle et la robotique biométrique peuvent ainsi incarner un croisement des intelligences humaines et animales (Lim et al., 2023 ; Bimbenet, 2011). Pour Étienne Bimbenet (2011), la dualité homme-animal est l'essence de la vie humaine, et l'humain demeure un animal, mais doté d'une seconde nature : la culture. Ainsi, la technique ne sépare pas nécessairement l'homme de la nature.

De l'anthropologue Charles Stépanoff (2024) qui valorise les « attachements » qui entre les êtres, à l'autrice de fiction et sociologue Kaoutar Harchi qui dénonce les logiques de domination traversant aussi bien les rapports entre humains que ceux avec les animaux, les sciences sociales nous invitent ainsi à penser l'humanimalité, une utopie où l'être humain autrefois dominateur suprême ne se trouve plus au centre du vivant, mais parmi les vivants. Les intervenant·es sont ainsi invitées à s'interroger sur les formes et les limites de cette utopie qui repose sur la reconnaissance mutuelle, où le bon de l'homme et le bon de l'animal ne s'opposent plus mais se composent pour un devenir mieux ensemble.

Axe 2 : Regards non-occidentaux : l'effacement possible des frontières entre l'humain et l'animal

Si l'animalisation peut participer de l'oppression de certains groupes humains, l'échange humain- animal ou les devenirs bêtes peuvent cependant être perçus de manière positive. Dans le cas de cultures amérindiennes, par exemple, nous ne trouvons pas cette rupture, structurante dans la pensée occidentale, entre nature et culture. D'après Anahí Luna, en effet, « les cosmologies amérindiennes ne partagent pas cette grande division entre nature et culture qui caractérise les traditions et la pensée occidentale. Depuis cette perspective, les animaux ne sont jamais trop loin de nous. En fait, les animaux sont, d'une certaine manière, humains. » (Luna ; 2021, 46, nous traduisons).

Il en va ainsi, par exemple, de certains mythes indigènes mexicains, comme le Nahual, envisagé comme le double de l'humain. Nés au même moment, l'humain et l'animal mènent une vie parallèle et leurs actions respectives les affectent mutuellement. Un nahual peut aussi être représenté comme un animal guide et protecteur. Dans un tout autre champ culturel, l'anthropologue Nastassia Martin raconte dans un texte autobiographique, marqué par sa vision animiste du monde, comment sa lutte au corps à corps avec un ours dans les montagnes du Kamtchatka a laissé sur sa chair et dans sa conscience une empreinte indélébile (*Croire aux fauves*, 2019). Ainsi, nous invitons les participant·es à s'intéresser à la variété des modes de relations possibles entre humain et animal.

Axe 3 : Animalisation et identités sexuées

Dans les arts et la littérature, genre et animalité trouvent un point de rencontre dans l'animalisation des figures féminines et la constitution, au fil des siècles, d'un réservoir de créatures féminines situées aux frontières de l'humain (qu'il s'agisse de figures issues des mythologies, de personnages bibliques ou historiques). Dans *Las hijas de Lilith* (1990), Erika Bornay étudie ces représentations à travers le concept de la femme fatale et suggère que le trait remarquable de ce personnage est son association aux bêtes : qu'elle soit une femme en compagnie d'un animal ou à travers sa propre représentation zoomorphique mi-femme mi-animal. Ces corps hybrides associent ces figures à la monstruosité, au mal, au désir animal – perçu dans sa sauvagerie, péril pour l'individu civilisé –, et conduisant inéluctablement les héros (masculins) à leur perte.

La déconstruction de ces représentations, permise notamment par le dialogue entre la littérature, les arts et les études de genre, nous invite à questionner leur influence sur nos conceptions contemporaines à la fois du genre et de l'animal. Dans l'éditorial de la revue *Clio* intitulé « Ce que font les animaux au genre » (2022), Silvia Sebastiani s'interroge ainsi sur « ce que les animaux font au genre et vice-versa ». Enfin, il sera intéressant de mettre en lumière les stratégies des auteur·ices et des artistes qui réinvestissent et s'approprient ce lien entre animalité et identité sexuée pour en déployer le potentiel subversif.

Axe 4 : La métaphore animale au service d'idéologies racistes

Le concept de race a servi à établir des frontières entre les espèces animales, mais aussi à diviser et à hiérarchiser les groupes ethniques au sein de l'espèce humaine. C'est par exemple le cas de l'anthropologie criminelle du XIXe siècle, dont l'un des représentants italiens est Cesare Lombroso, empruntant à Darwin sa théorie de l'évolution : selon cette pensée, l'être humain serait le résultat d'un processus évolutif au sein duquel se seraient développées des races supérieures à d'autres, se manifestant par exemple par une tendance plus ou moins marquée à la criminalité (Montaldo, 9).

Ce type d'analogie entre espèces humaines et espèces animales se retrouve dans quantité de corpus et d'aires géographiques, et chaque époque semble en renouveler les représentations. Que l'on pense aux métaphores simiesques des imaginaires coloniaux, aux « nuisibles » de la propagande antisémite moderne, jusqu'à l'« ensauvagement » fantasmé des sociétés occidentales, déploré par certaines forces réactionnaires contemporaines. Les intervenant·es sont ainsi invité·es à explorer le fonctionnement de ces imaginaires à travers des études de cas ou des parcours diachroniques, et dans une perspective intersectionnelle. Enfin, cette journée d'étude pourrait aussi nous donner l'occasion de nous intéresser aux processus de renversement axiologique de ces images lorsque des communautés ou des individus s'en emparent pour les subvertir.

Modalités de soumission

Les doctorant·es sont invité·es à décliner leurs propositions de communication sous la forme d'un paragraphe de 300 mots environ, accompagné d'un titre et d'une courte notice bio-bibliographique mentionnant l'équipe de rattachement.

Les propositions de communication sont à adresser avant le 5 janvier 2026 à l'adresse suivante : elusalpha@gmail.com

Bibliographie indicative

- Abram, David. *Devenir animal: Une cosmologie terrestre*. Bellevaux, Dehors Éditions, 2024.
- Atlan, Henri, et Franz de Waal. *Les Frontières de l'humain*. Paris, Le Pommier, 2007.
- Baratay, Éric. *Bêtes de somme: Des animaux au service des hommes*. Paris, Points, 2011.
- Bianchi, Nicolas. « "Nuisibles, nous ? Pas plus que lui" Politique du rat dans le roman de la Grande Guerre » dans *Tous Dingos? : Une politique de l'animal naturaliste*. Bruxelles, Éditions Samsa, 2018.
- Bordier, Julien. « Vinciane Despret, une philosophe chez les bêtes. » *Centre Pompidou Magazine*, 2021. www.centrepompidou.fr/fr/pompidou-plus/magazine/article/vinciane-despret-une-philosophe-chez-les-betes
- Bornay, Erika. *Las hijas de Lilith*. Madrid, Cátedra, 1990.
- Bimenet, Étienne. *L'animal que je ne suis plus*. Paris, Gallimard, 2011.
- Braidotti, Rosi. *The Posthuman*. Cambridge, Polity Press, 2013.
- Cassin, Barbara, Jean-Louis Labarrière, et Gilbert Romeyer Dherbey, éd. *L'Animal dans l'Antiquité*. Paris, Vrin, 1997.
- Cixous, Hélène. *Animal Amour*. Paris, Bayard Éditions, 2021.
- Cooren, François. « Comment les textes écrivent l'organisation. Figures, ventriloquie et incarnation ». *Études de communication*, 2010. <https://doi.org/10.4000/edc.1891>
- Cooren, François. *Action and Agency in Dialogue*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Co, 2010.
- De Fontenay, Élisabeth. *Le silence des bêtes: La philosophie à l'épreuve de l'animalité*. Paris, Fayard, 1998. Rééd. 2013.
- *Cave canem : Hommes et bêtes dans l'Antiquité*. Paris, Les Belles Lettres, 2015.
- Deleuze, Gilles, et Félix Guattari. *Mille plateaux*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.
- Desblache, Lucile. *La Plume des bêtes: Les animaux dans le roman*. Paris, L'Harmattan, 2011.
- Descola, Philippe. *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard, 2005.
- Despret, Vinciane. *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*. Paris, Actes Sud, 2021.
- *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions ?* Paris, La Découverte / Les Empêcheurs de penser en rond, 2012.

Despret, Vinciane, et Jocelyne Porcher. *Être bête*. Paris, Actes Sud, 2007. Derrida, Jacques. *L'Animal que donc je suis*. Paris, Galilée, 2006.

Dubied, Annik, et al. *Aux frontières de l'animal: Mises en scène et réflexivité*. Genève, Librairie Droz, 2012.

Fauré, Bertrand et Arnaud, Nicolas. *20 ans de CCO, l'âge de l'action ? À la recherche d'une utopie*. Presses universitaires de Bordeaux, 2021.

Frontisi-Ducroux, Françoise. *L'Homme-cerf et la femme araignée*. Paris, Gallimard, 2003.

Gigoux-Martin, Delphine. *Aster*. Paris, Lienart, 2023.

Haraway, Donna. *When Species Meet*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 2008.

— *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Duke, Duke University Press, 2016. Harchi, Kouatar. *Ainsi l'animal et nous*. Éditions Actes Sud, 2024.

Larrère, Catherine, et Raphaël Larrère. *Du bon usage de la nature: Pour une philosophie de l'environnement*. Paris, Flammarion, 2009.

Luna, Anahí. « Dobles animales y nahualismo. » *Revista de la Universidad de México*, 2021.
<https://www.revistadelauniversidad.mx/articles/5cceb7c-9881-4588-83f4-c59f778a8247/dobles-animales-y-nahualis>

Montaldo, Silvano. *Le début de la pensée raciste de Lombroso en Italie (1860–1871). La pensée de la race en Italie*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2020.

Morizot, Baptiste. *Sur la piste animale*. Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages, » 2018.

Pastoureau, Michel. *L'Ours: Histoire d'un roi déchu*. Paris, Seuil, 2007.

Plas, Élisabeth. *Le Sens des bêtes: Rhétoriques de l'anthropomorphisme au XIXe siècle*. Paris, Classiques Garnier, « Études romantiques et dix-neuviémistes, » 2021.

Poliakov, Léon, éd. *Hommes et bêtes: Entretiens sur le racisme*. Berlin, Boston, De Gruyter Mouton, 2015.
<https://www.degruyterbrill.com/document/doi/10.1515/9783110815610/html>.

Segarra, Marta. *Humanimaux. Où placer les frontières de l'humain ?* Paris, Éditions Hermann, 2024.

Sénac, Réjane. *Comme si nous étions des animaux*. Paris, Seuil, 2024.

Sebastiani, Silvia. « Ce qui font les animaux au genre. » *Clio*, 2022.
<https://journals.openedition.org/clio/21322>.

Simon, Anne. « Animots. Carnet de Zoopoétique ». <https://animots.hypotheses.org/>

Stepanoff, Charles. *Attachements : Enquête sur nos liens au-delà de l'humain*. Paris, La Découverte, 2024.

Weber, Julien. *Donner sa langue aux bêtes: Poétique et animalité de Baudelaire à Valéry*. Paris, Classiques Garnier, 2018.